

L'envol de Julia Novikova



En plus de mettre en valeur les qualités naturelles de sa voix, le rôle du rossignol permet à Julia Novikova de chanter dans sa langue maternelle.



Richard Boisvert
Le Soleil

(Québec) La carrière de Julia Novikova, la mignonne soprano qui prêtera sa voix au Rossignol à compter de mardi, a connu une rapide ascension après qu'elle eut remporté les grands honneurs du concours Operalia tenu à Budapest en 2009. L'année suivante, de nombreux téléspectateurs ont pu la voir et l'entendre interpréter Gilda aux côtés de Plácido Domingo dans *Rigoletto* à Mantoue, une

production diffusée en direct des lieux mêmes du drame dans 148 pays.

La jeune colorature se sent dans son élément dans les hauteurs stratosphériques de *Lakmé*, de la *Reine de la Nuit* ou de la *Poupée des Contes d'Hoffman*. Mais aucun emploi ne peut sans doute mieux lui convenir que celui du rossignol. En plus de mettre en valeur les qualités naturelles de sa voix, ce rôle lui permet de chanter dans sa langue maternelle.

C'est à la salle Louis-Frédéric que l'artiste native de Saint-Pétersbourg interprétera le rossignol pour la toute première fois. Pouvoir le faire dès maintenant est pour elle une chance inouïe. «Je dois reconnaître que la carrière d'une soprano colorature peut être parfois courte, dit-elle. Une mezzo-soprano pourra éventuellement se faire proposer le rôle d'une mère quand elle sera un peu âgée. On sait aussi que la voix d'une basse gagne en maturité avec les années. On attend de moi que je joue des petites filles, des princesses ou... des rossignols. Une voix comme la mienne doit donc être au sommet de sa forme beaucoup plus tôt.»

L'avantage dont elle jouit vis-à-vis des interprètes non-russophones n'enlève rien aux difficultés de la partition de Stravinski. «Elle est remplie de demi-tons, de motifs orientaux sophistiqués. Certains moments peuvent sembler identiques à première vue, mais les détails sont fort différents. J'ai dû travailler très fort. Malgré tout, même si la musique a été écrite en 1914, c'est-à-dire au début du XXe siècle, et que je n'ai pas une très grande expérience de la musique contemporaine, je trouve ce langage plutôt confortable.»